



LE CONFINEMENT ET APRÈS LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE S'EXPRIMENT

L'Académie d'Architecture a enquêté sur proposition de Martin Robain auprès de plusieurs membres architectes en exercice pour qu'ils témoignent de la façon dont ils ont professionnellement vécu le confinement dû au Covid-19 et le déconfinement qui a suivi. Ces interviews ont été conduites entre fin avril et début juin 2020 par Jean-Philippe Hugron auprès d'agences de tailles diverses, à Paris comme en région, et d'architectes d'âges variés. Neuf Académiciens témoignent ainsi en direct de leur vécu face à la crise, de leur résilience et de leur capacité à inventer de nouveaux modes de travail et de relations humaines.

Bertrand Lemoine, président de l'Académie d'Architecture

Mise en ligne : 7 juillet 2020 – NB : ces témoignages ont également été publiés sur <https://chroniques-architecture.com>

Sommaire

Sophie BERTHELIER	2
Ursula BIUSO	5
Olivier BROCHET	8
Jacques PAJOT	11
Philippe PROST	13
Jean-Christophe QUINTON	16
Martin ROBAIN	20
Bernard VALERO	22
Corinne VEZZONI	25

Sophie BERTHELIER

« Les mots ont plus de sens avec la distance » (*comment le confinement amène à une autre perception du sens des mots*)

Un pied à Paris, l'autre à Chartres, Sophie Berthelie, architecte, membre de l'Académie d'Architecture, associée fondatrice de l'agence SBBT Architecture, revient sur son expérience du confinement. Elle y voit un temps d'adaptation et d'empathie, mais aussi de réflexion.

Comment l'agence Berthelie a-t-elle vécu l'annonce du confinement ?

J'ai mis mon équipe – nous sommes sept en tout – à l'abri quelques heures avant l'annonce du confinement par le Président de la République. C'était une prise de décision rapide. Tous les gros ordinateurs ont été déménagés. Un ou deux chez chaque collaborateur. Il a fallu ensuite une demi-journée pour tout connecter au serveur de l'agence.

Etiez-vous préparés au travail à distance ?

Nous avons deux adresses, l'une à Paris, l'autre à Chartres. Nous connaissions déjà les modalités du travail à distance ; nous ne sommes étrangers ni aux échanges de données, ni aux partages de fichiers ni aux « conf-calls ». Nous avons d'ores-et-déjà une boîte e-mail commune afin que tout le monde puisse tout savoir à tout moment...et en tout lieu. Je travaille aussi avec les mêmes collaborateurs depuis longtemps. Nous nous connaissons parfaitement. Grâce à nos habitudes, nous nous sentons déjà « connectés » les uns aux autres !

Je vois donc avec étonnement cette facilité avec laquelle nous travaillons ensemble, même retranchés chacun chez soi. Je note aussi que les mots, entre nous, ont plus de sens avec la distance.

Quelqu'un est-il présent physiquement à l'agence ?

Il n'y a personne. Il a seulement fallu s'y rendre une seule fois pour réparer une connexion au serveur. Sans quoi nous n'y allons pas.

Qu'en est-il de vos chantiers ?

Nous avons cinq chantiers qui sont à l'arrêt. Tout s'est fait au fur et à mesure. L'idée qu'il puisse reprendre bientôt me laisse dubitative. Je me sens plutôt en accord avec le Conseil National de l'Ordre des Architectes sur ce sujet et l'UNSFA : nous ne devons pas prendre de risque. Un chantier ne se gère bien que dans la proximité. Le détail et les points d'accroche exigent une forme de promiscuité. Pour rouvrir les chantiers en toute sécurité, il faudrait pouvoir, par exemple, travailler rien moins qu'avec des caméras. Cela paraît impensable pour le moment... mais à l'avenir, pourquoi pas, avec des dispositifs adaptés.

La distance vous permet-elle d'œuvrer efficacement à des concours ?

L'agence a des études en cours, un concours en « stand-by » et un dossier DCE à compléter. Pour l'heure, nous ne travaillons réellement à aucun concours. Nous ne faisons qu'attendre les dates d'oraux pour des projets d'ores et déjà arrêtés.

Ceci étant dit, je pense notre méthode de conception adaptée à la situation. Je débute, en effet, chaque projet comme un scénario. C'est une phase « écrite » qui donne lieu à un texte que je transmets ensuite aux collaborateurs de l'agence. Nous connaissant parfaitement les uns les autres, nous nous comprenons rapidement. J'aurais sans doute plus de difficultés à travailler de la sorte avec des collaborateurs fraîchement embauchés. Ce serait sans doute impossible.

Et la prospection ?

Nous tentons de répondre à des appels d'offres publics. Nous avons fait la semaine qui a suivie le confinement, six candidatures. Depuis, les propositions se sont faites bien plus rares. Par ailleurs, une candidature nécessite d'associer l'agence à des bureaux d'études techniques. Ceux avec qui nous avons l'habitude de travailler sont en chômage partiel...

La relation avec vos maîtres d'ouvrage change-t-elle ?

L'organisation n'est évidemment pas la même. Chaque « conf-call » est plus encore préparée puisque les échanges sont plus concis. Pour avancer, nous devons aller à l'essentiel.

Je note aussi, chez nos interlocuteurs, plus d'empathie. Les discussions me semblent même plus faciles. Je découvre une vraie solidarité.

A l'heure des échanges digitaux, le papier vous manque-t-il ?

Les traceurs sont restés à l'agence. Si nous travaillons moins avec le papier... chaque collaborateur de l'agence dispose d'un scanner et d'une imprimante. Tout est visualisé sur les écrans et les tablettes.

Pour ma part, je continue à faire des dessins, je travaille à la main. Nous trouvons des moyens pour partager tous les documents graphiques, de quelques natures qu'ils soient, via toutes les applications possibles (application TEAMS - WhatsApp - ZOOM- KROQI). Si je dessine autant qu'avant, j'écris aussi beaucoup plus, notamment dans le cadre de mon association HQA, Haute Qualité Architecturale. L'ambition est de sortir un référentiel d'éléments d'architecture afin de combattre le trop plein de normes techniques qui nuisent au logement.

Vous sentez-vous, dans cette période difficile, productive ?

Absolument. Pour ce qui concerne l'association ou encore les projets de l'agence. En revanche, la partie « contact », autrement dit, la prospection, est plus difficile. C'est une perte conséquente qu'avait d'ores et déjà engagé la tenue des élections municipales, et ce depuis au moins 6 mois.

Comment voyez-vous l'après-crise ?

Le confinement est l'opportunité d'offrir plus de temps à la réflexion. Cette crise peut être, *in fine*, une expérience positive, une prise de conscience politique... y compris pour l'architecture. Ce que nous produisons, à mes yeux, ne suffit pas. Il nous faut pour le logement, plus d'espace, plus de hauteur. Je travaille, en ce sens, avec des médecins et des psychologues.

Par ailleurs, avec Martin Robain, Marie-Hélène Contal a d'ores et déjà proposé à l'Académie d'Architecture, un sommaire pour l'après-crise... Dans ce cadre, je souhaiterais contribuer à la réflexion sur la qualité des espaces intérieurs en incluant aussi bien le thème du logement que celui du travail voire du loisir car tous ces espaces sont intimement liés entre eux. Ce moment doit être également l'occasion de remettre à plat le code de la construction. Nos sommes, de par trop, pris en otage de standards et de mauvaises dimensions. Il faut penser à sécuriser les logements et cet exercice passe, lui aussi, par la révision des volumes et des surfaces. De la crise doit naître, je l'espère, cette « haute qualité architecturale ».

Ursula BIUSO

« Les élèves ne se copient plus »

Double casquette en confinement. Architecte du patrimoine et enseignante à l'ESA, Ursula Biuso se consacre à ses étudiants. Le confinement est aussi, pour ce membre de l'Académie d'Architecture, un temps propice à la formation.

Comment vivez-vous professionnellement le confinement ?

J'ai une double activité ; je suis à la fois, architecte et enseignante à l'École Spéciale d'Architecture (ESA).

A l'agence, le travail est très allégé. Une demi-journée tout au plus par semaine. Je n'ai, après tout, aucun chantier en ce moment, seulement deux permis de construire en cours d'instruction. La réaction des administrations compétentes et des Architectes des Bâtiments de France (ABF) est particulièrement lente et décousue. Je travaille sur des monuments historiques et suis donc habituée à la lenteur des procédures... Il est cependant normal qu'un ABF en télétravail fasse tarder sa réponse. Ceci étant dit, il y a une rigueur à laquelle nous ne pouvons échapper...

Comment mettez-vous à profit le confinement ?

Si je ne fais pas de prospection en ce moment, je profite du confinement pour me former. Je suis une MOOC (Massive Open Online Course. En français, formation en ligne ouverte à tous) intitulée « Bâtiment durable » sur la terre crue.

Les formations sont d'habitude un problème pour les architectes du patrimoine. Celles portant sur la réhabilitation ne nous apportent que peu de choses et celles sur le BIM nous sont inutiles... Celle-ci sur la terre crue est aussi intéressante qu'enrichissante.

Je profite aussi des moments d'« inactivité » pour penser, rêvasser, peindre, sculpter et, surtout, lire, beaucoup lire. Cela répare ma frustration de ne pouvoir faire de longues marches.

J'aime aussi écouter de la musique classique et du jazz. A la radio – Radio France est de très haut niveau – j'apprécie les émissions scientifiques et culturelles. C'est grâce à elle que je peux, aujourd'hui encore, améliorer mon français.

Qu'en est-il de votre enseignement à l'ESA ?

Cette activité correspond, en temps normal, à deux demi-journées dans mon emploi du temps. Aujourd'hui, avec le confinement, c'est cinq jours sur sept ! Le contact avec les élèves – tous en 1er, 2è et 3è semestres – est différent autant d'ailleurs que les cours et les corrections. Je me montre en conséquence plus présente car il faut suivre davantage tout le monde.

Le phénomène est, à bien des égards, intéressant car il permet de voir comment les étudiants se responsabilisent les uns les autres.

Sur les 90 qui suivent mon cours, 5 ou 6 disent ne pas avoir internet... ils seront malheureusement pénalisés par cette situation.

Votre enseignement a-t-il changé ?

J'enseigne la géométrie descriptive. J'en profite pour glisser plein d'autres choses connexes : transmettre l'art du dessin, c'est aussi parler de structure et de relation au maître d'ouvrage. Le dessin appartient au registre de la communication de projet. Il y a donc le tracé géométrique, précis et rigoureux, mais aussi le croquis, le schéma distributif, la coupe à main levée. Le dessin fait aussi bien un dessinateur qu'un chef d'agence... ce dernier doit savoir bien dessiner à main levée.

Mes cours sont tous pensés à partir de cas concrets et je tiens à dispenser une approche progressive de la main vers l'ordinateur. L'aisance s'acquiert en plusieurs années.

Alors, dire que mon enseignement change : non. Cependant, je note quelques modifications dans ma manière de faire. Avant le confinement, de nombreux dessins – pour ne pas dire tous – étaient faits à l'ardoise. Ils étaient ainsi condamnés à la disparition une fois le cours fini. Je travaille dorénavant avec des feutres sur du papier brouillon. Pour ne pas pénaliser mes élèves et leur éviter trop d'attente, il m'arrive de préparer ces dessins en aparté. In fine, l'ensemble de ces documents constitue une archive inédite. Quand tout, avant, était éphémère, tout, désormais, est compilé au format PDF.

Enfin, dans le déroulé de mes cours, je fais également en sorte que les exercices donnés soient réalisés pendant l'heure dédiée. J'ai pleinement conscience de la quantité de travail qui est demandé aux élèves et plus encore de leur condition de confinement. Je ne souhaite pas contribuer à une surcharge d'exercice.

Comment faites-vous techniquement ?

Nous travaillons sur Team, nous partageons nos écrans. C'est la main ou la souris qui dessine. Quant au stylet numérique...j'y réfléchis... tout cela m'a pris de court. Nous verrons bien.

La relation avec vos étudiants a-t-elle changée ?

Elle est sans doute plus forte. Il y a une véritable reconnaissance de leur part face au temps que nous leur consacrons. Les cours sont parfois plus longs et s'étendent en dehors des horaires prévus, surtout en fin de journée. Tous mes étudiants ont également mon e-mail personnel pour me solliciter si besoin est.

Comment seront-ils notés ?

Ils sont notés sur plusieurs critères. Certains sont bons en dessin à main levée, d'autres en dessin technique ; il faut une moyenne. Cet examen a lieu habituellement en classe pour pouvoir accompagner certains élèves.

Les examens comme les exercices ont désormais lieu en ligne. Je leur donne trois quarts d'heure pour déposer un PDF sur le drive. Je sais pertinemment qu'ils peuvent, à distance, se faire aider. Mais trois quarts d'heure filent vite... et quel serait l'intérêt de tricher ? Il est

important pour eux comme pour moi de connaître leurs lacunes, si lacunes il y a. Je remarque en revanche que les élèves ne se copient plus.

Le confinement change-t-il, enfin, les relations entre enseignants ?

A l'ESA, nous tenons tous à la transversalité entre les enseignements. Nous faisons donc régulièrement des réunions entre professeurs mais cette habitude est rendue plus difficile avec le confinement. L'accessibilité du drive et de son contenu à tous, nous permet une nouvelle appréciation des choses. Nous pouvons désormais nous coordonner davantage les uns avec les autres par rapport aux rendus des étudiants. Il est en effet bien plus facile de voir si nous sommes les uns, les autres, dans le bon rythme.

Olivier BROCHET

« L'architecte doit retrouver son autonomie »

Et si le monde d'après était le même... « en un peu mieux » ? Conscient des difficultés que peuvent subir les plus petites et les plus jeunes agences bordelaises, « souvent talentueuses », Olivier Brochet, architecte, professeur d'architecture, cofondateur de BLP & Associés, membre titulaire de l'Académie d'Architecture, se sait mieux loti pour tirer les enseignements d'une période confinée et appeler le métier à toujours plus d'autonomie.

Comment avez-vous vécu le confinement ?

Je préfère le confinement dur au déconfinement mou actuel. L'agence a, il me semble, assez bien supporté cette première période. J'ai, pour ma part, adopté un rythme drastique de vie et d'organisation dès les premiers jours. J'étais seul à l'agence, avec un collaborateur. Tous les architectes et les associés ont été confinés. Les uns – une trentaine – en télétravail. Les autres – une dizaine – en chômage partiel.

Pourquoi décider d'aller chaque jour dans vos bureaux ?

J'ai souhaité ne pas partir sous les pins du bassin d'Arcachon afin de venir quotidiennement à l'agence ; j'appréhendais une forme de relâchement.

Pendant les 55 jours du confinement, je suis arrivé tous les matins à 7h30 avec le lever du soleil. Je pouvais alors tranquillement travailler à la main. C'était une manière de retrouver mes fonctions d'origine ou, plus encore, un métier où les retours n'étaient pas encore instantanés, ni les numérisations 3D immédiates. Ce confinement a été l'occasion de recouvrer le temps de la réflexion.

J'ai alors étudié sereinement trois concours ; tout a été dessiné à la main et mon travail n'a jamais été interrompu par des fonctions de direction. C'était un rythme intéressant. Pour l'affirmer plus encore et m'y tenir, je me suis mis à communiquer sur les réseaux sociaux. C'était nouveau pour moi, je communiquais l'humeur du jour, le travail en cours, ce rituel a rythmé mon temps. Tous les matins je publiais une photographie que j'accompagnais d'un texte. C'était le préalable à une journée de dessin.

N'étiez-vous donc pas rattrapé par l'activité de l'agence ?

Les affaires courantes ont été gérées par les chefs de projet et par les jeunes associés. J'ai suivi avec un œil plus lointain les DCE ou encore les phases très avancées de certaines opérations. Moins sollicité sur ces points, j'ai pu davantage me concentrer sur la conception des projets nouveaux et sur les concours.

Qu'avez-vous appris, in fine, de cette période ?

J'ai d'abord été conforté dans cette récente décision d'associer trois jeunes architectes à l'agence. Autonomes, ils se sont montrés, tous, excellents.

Quant à une leçon, j'ai sans doute appris, pendant cette période, à mieux sélectionner l'essentiel de ce qui ne l'est pas. Notre métier est encombré de tâches administratives. Or, dans le mouvement permanent, il n'est pas aisé de distinguer les degrés d'importance. Arrêter la réunionite a, sans doute, été le plus bénéfique. L'avènement de la visioconférence nous a conduit en outre à nous concentrer sur les sujets les plus importants. J'appelle désormais de mes vœux un véritable recentrement du métier sur l'essentiel.

Avez-vous modifié votre relation à l'autre ?

Dans ce temps de confinement, nous avons a fortiori moins besoin des autres. En conséquence, la créativité gagne en autonomie. Je me suis donc senti, pendant ces deux mois, comme dans les années 80 en retrouvant le sens du dessin. Les trois concours sur lesquels j'ai travaillé sont des propositions que j'estime issues d'une créativité plus libre. C'est comme cela que j'ai commencé à travailler au Maroc, il y a quarante ans. Tout était à cette époque encore lié au dessin. Seule la réalisation appelait une chaîne d'avancées et de responsabilités impliquant tour à tour d'autres personnes.

Aujourd'hui, il n'y a plus que 10 % de mon temps – et je m'y astreins – consacré à la créativité. Pendant le confinement, c'était 100 %. Habituellement, tout est plus rapide. La moindre proposition formelle ou spatiale est immédiatement corrigée. Là, je me suis de nouveau senti le seul auteur de mon projet. Quel contraste avec notre quotidien ! La conception se réduit désormais à un aller-retour violent avec une multitude d'intervenants. Ce sont aussi des déplacements intempestifs à travers la France. Si ces mouvements sont certes une manière contemporaine de passer le temps, ils nous privent d'un temps de réflexion plus serein. J'aimerais alors pouvoir conserver ces grandes plages de pensées et d'autonomie qui ont marqué ces mois confinés.

Réclamez-vous, à la suite du confinement, un exercice plus solitaire du métier d'architecte ?

Non, mon travail est toujours basé sur l'échange et, même en temps de confinement, cet échange s'est maintenu. La solitude à laquelle j'aspire est toute relative.

Réfléchir ensemble et travailler à partir de propositions partagées autour d'une table a toujours été ma manière de faire. Le recul qu'a permis cette période confinée renforce simplement l'envie d'une phase supplémentaire de conception en autonomie laquelle ne constitue évidemment pas toute le processus de conception du projet.

Aujourd'hui, souvent, ce temps spécialisé, concentré sur la discipline architecturale, n'a pas lieu puisque tous les éléments constitutifs du projet sont mêlés dès le début des études. La société a des exigences techniques, normatives, sécuritaires qui nourrissent le projet et le conditionnement ; elles constituent un cadre obligatoire mais ne font pas le projet.

Dans ces circonstances, il nous faut organiser le temps de la conception en retrouvant une liberté de ton et d'invention. Le planning des affaires en est malheureusement souvent l'ennemi. Ce temps suspendu m'a donc rendu un regard préalable, autonome et préparatoire au travail complexe de mise au point.

Quel regard portez-vous sur le monde de « l'Après » ?

Demain ne sera pas, comme l'écrit Houellebecq, pareil « en un peu pire ». Je n'aimerais pas, en tous les cas, le penser. Il y a sûrement des effets positifs sur les projets. Peut-être un plus grand nombre d'humains se montreront adaptés à une vie plus simple et localisée.

Nous devons réfléchir à la production d'un habitat, qui revient à une certaine simplicité, éviter la compacité à tout prix que les entreprises actuelles prônent pour des raisons de rentabilité.

Travailler à des notions de seuil, d'entre deux, de territoires de rencontres et d'échanges entre les logements. C'est aussi un logement avec des habits trop grands, des limites plus floues, des zones d'expansion et de respirations.

Les modèles type ont vécu. Il faut donc en imaginer d'autres, plus conformes à la vie nouvelle, à l'évolution des cellules familiales... tout ceci est d'ores et déjà en mouvement, ces recherches existent, et sont quelquefois réalisées dans des opérations phares saluées par la critique. Mais regardons le paysage actuel, en dehors de ces opérations plébiscitées ; chacun peut, en traversant la France, se rendre compte que toutes les villes connaissent la prolifération de bâtiments sans qualité. La ville générique se développe plus que jamais et, avec elle, un mal-être profond exprimé, entre autres, par les Gilets Jaunes.

Demain notre architecture devra contribuer à une ville plus naturelle moins agressive à l'égard de l'environnement, plus agréable à vivre... tout ceci est en marche, mais certains modèles dominants ont récemment menti, en détournant les objectifs salutaires énoncés. Sortons des faux semblants de la communication pour rétablir une production de l'habitat plus engagée fondée sur les notions de bien-être et d'échange.

Jacques PAJOT

« La responsabilité est une matière qu'on travaille »

Le confinement pourrait-il avoir fait naître de nouveaux réflexes ? « L'architecte est un professionnel de la résilience », répond Jacques Pajot. Architecte, co-fondateur avec Marc Issepi d'Atelier Novembre, membre titulaire de l'Académie d'Architecture, il aborde le déconfinement avec souplesse et philosophie.

Le confinement a-t-il été source d'enseignements ?

Le plus précieux enseignement est, sans aucun doute, l'agilité avec laquelle nous nous sommes tous adaptés. L'architecte est un professionnel de la résilience. Il nous a fallu inventer rapidement de nouvelles pratiques, le tout selon les projets en cours mais aussi selon les situations familiales de chacun. Le confinement n'a enfin été qu'une succession de journées entières passées en vidéo-conférences et en conversations téléphoniques, vissé sur une chaise de travail. Le soir venu, je n'avais plus de voix...

Etes-vous critique face à l'avènement de la « visio conférence » ?

La « visio-conférence » est un excellent outil. Son usage pourra, très probablement, être prolongé mais à condition de ne pas trop en abuser. Le contact physique est, à mes yeux, irremplaçable. Rien moins qu'en réunion de chantiers, par exemple, où il est difficile, pour ne pas dire impossible, de concilier des avis contraires et de résoudre des conflits face caméra.

Notre approche du métier est, de surcroît, collaborative y compris avec l'ensemble de nos partenaires. Une pratique à distance ne fait pas sens ; un projet développé à coup de PDF et de MMS n'est en outre pas une expérience très satisfaisante.

Votre rapport au temps a-t-il changé avec le confinement ?

Le temps n'est pas le même quand on est isolé, plus encore quand on est obligé de l'être. Si la solitude peut être source de sérénité, contrainte, elle nous expose à un énervement. Le télétravail a cependant montré un intérêt. Il permet de se retirer un peu pour se consacrer entièrement à un sujet. Je pourrais sans doute le faire, mais très ponctuellement. Certains collaborateurs ont exprimé le souhait de travailler désormais depuis chez eux. Je n'ai pas encore de réponse à leur fournir. Une agence est, à mes yeux, une dynamique. Elle ne tourne que si tout le monde est là. S'il n'y a pas d'échanges, nous entretenons à distance un état léthargique. Nous avons vu que le télétravail n'autorise pas l'improvisation de l'échange. Or, une idée n'émerge que dans la densité mais aussi dans la proximité des collaborateurs.

Enfin, toutes les phases ne se prêtent pas au télétravail : un APS, un APD, pourquoi pas ?, mais un PRO, absolument pas. Le détail se traite dans l'échange.

Les rapports avec les collaborateurs de l'agence ont-ils alors changé ?

Déléguer n'est pas chose toujours facile. Le confinement nous a poussé davantage dans cette direction et j'aime à penser que cela nous a conduit à mieux travailler. Cette mise à l'épreuve pour moi et mon associé nous a conduit à mieux transmettre. Cet exercice est d'autant plus important que nous devons bientôt passer le témoin à une nouvelle génération.

Comment s'est déroulé le déconfinement de l'agence ?

Petit à petit. Certains sont d'abord venus une semaine sur deux, d'autres, deux jours par semaine afin de tenir compte de leurs contraintes de garderie ou de transports. Les chantiers redémarrent désormais progressivement mais les dossiers de consultation d'entreprises sont toujours à l'arrêt. Quoi qu'il en soit, nous sommes maintenant environ 80 % de l'effectif présents à l'agence.

Ce retour à la normale est d'autant plus lent que les décisions administratives sont fastidieuses. Parfois même, nous nous sentons abandonnés. Il est difficile d'entendre l'administration nous dire : « débrouillez-vous ! ». Des responsabilités – y compris celle d'architectes – sont ouvertement engagées. Cette situation réclame donc de la prudence de toutes parts. Elle a également été source d'une solidarité inattendue entre les différents acteurs d'un projet.

Enfin, redémarrer un chantier avec de nouvelles règles d'hygiène implique des gestes ou comportements parfois difficilement applicables mais aussi des installations complémentaires. Rajouter un bungalow exige une capacité financière et toutes les entreprises ne sont pas, à ce sujet, toutes à égalité. La lenteur de la reprise trouve donc de multiples raisons qui réclament de la compréhension.

Que pensez-vous de « l'Après » ?

L'Académie d'Architecture a initié un débat sur l'Après entre Académiciens. La question de notre rôle d'architecte est ouvertement posé. Le confinement a mis l'accent sur les problématiques environnementales mais la crise sanitaire a plus largement révélé aux yeux de tous la précarité de la gestion du monde. Je suis d'autant plus marqué par cette situation que la responsabilité n'est pas un thème étranger aux architectes. Elle nous accompagne sans cesse. Je dirai même qu'elle est une matière que nous travaillons avec insistance et exigence. Peut-être est-il alors temps de refaire confiance aux architectes !

Entretien réalisé le mardi 9 juin 2020

Philippe PROST

« L'hygiène ne doit pas être un sujet bureaucratique »

Aux lendemains qui chantent, les surlendemain fiévreux. La lenteur du déconfinement ne doit sans doute pas faire oublier la violence d'une situation économique qui approche sournoisement. Philippe Prost, membre titulaire de l'Académie d'Architecture, s'y prépare méthodiquement pour préserver l'harmonie de son atelier.

Vous sentez-vous, en tant qu'architecte, différent, un mois après le déconfinement ?

Je suis le même. Le confinement m'a seulement permis d'apprécier plus encore la chance de pouvoir faire ce que je fais. Avec le déconfinement, je retrouve la joie de partager et le plaisir de travailler en équipe.

Nous avons, bien entendu, tous été en contact pendant deux mois mais la visioconférence ne remplacera jamais un échange réel, jamais elle n'offrira l'atmosphère singulière d'un atelier vivant.

Est-ce à dire que le confinement n'a pas changé votre rapport à la distance ?

J'étais, avant de devoir confiner l'agence, assez bloqué à l'idée du travail à distance. Par la force des choses, nous y avons été contraints et, à ma grande surprise, nous nous y sommes mis très rapidement. Les études et les concours ont pu continuer avec cette énorme difficulté qu'était alors la distance qui nous était imposée.

Le travail est cependant devenu beaucoup plus mécanique, beaucoup plus lourd. A l'atelier, tout est plus fluide et rapide. Les rapports humains ne sont pas faits pour être contingentés à une adresse zoom, skype ou team. La pratique du métier d'architecte ne s'y prête absolument pas.

En revanche, certaines réunions qui nous obligent parfois de longs déplacements ont gagné en efficacité, et les maîtres d'ouvrages en ont convenu. En outre, nous avons fait la démonstration que nous pouvions éviter des voyages consommateurs de temps, d'énergie...de kérosène.

Avez-vous tiré d'autres leçons du confinement ?

A certains égards, nous avons gagné du temps en nous structurant davantage dans la répartition des tâches. Cette organisation sera peut-être profitable à l'avenir. Ces quelques réflexes nouveaux n'ont cependant rien de très excitants...

Que pensez-vous, par ailleurs, de l'enseignant que vous êtes ?

C'était une autre expérience. Dans un premier temps, tout le monde était connecté. J'avais, à l'écran, une myriade de « fenêtres » et autant de visages pour m'observer. A mesure des semaines, les vignettes se sont éteintes, restant désespérément noires... je me suis senti

terriblement seul. Un cours est un exercice physique ; il y a certes le propos mais aussi le mouvement. Je suis debout, je marche, je bouge quand je m'exprime. J'aime me déplacer. Enfin, je n'imagine pas un cours, même magistral, sans interaction. Seul, derrière un écran, ça ne marche pas. Bonsoir, clic, c'est terminé ? Il n'y a pas d'après, aucun échange informel, pas même de rencontre spontanée. C'est une triste distanciation. Certes, j'ai bel et bien appris la possibilité qu'une conférence à distance était tout à fait possible... mais, avouons-le, ce n'est pas la vraie vie.

Notez-vous cependant quelques changements salutaires ?

Le chantier ! Depuis dix ans, les conditions de travail se sont fortement dégradées. Les bases-vie sont devenues ignobles et certains sites sont de véritables chantiers-poubelles. Je m'insurge sans cesse contre cette situation mais la parole d'un architecte n'a, en la matière, que peu de force.

La crise sanitaire a, en revanche, changé la donne. Et pour cause, il y a une responsabilité engagée et donc chacun fait un peu plus attention. L'hygiène ne doit pas être un sujet bureaucratique comme elle l'a été jusqu'à présent.

Le « monde d'après » est-il inspirant ?

Angoissant. La société a été anesthésiée. Elle se réveille groggy. Immédiatement après une opération, un malade se sent toujours bien. La douleur ne revient qu'un peu plus tard. Les choses les plus cruelles vont arriver ; offriront-elles alors le cadre d'une réflexion posée ? Serons-nous encore capables, dans ces circonstances douloureuses, d'apprendre ? Je reste d'autant plus circonspect, que l'appât du gain est fort ; lui ne changera pas. J'alimente cette vision pessimiste par l'expérience du Mémorial que j'ai conçu sur la plateau de Notre-Dame-de-Lorette, l'Anneau de la Mémoire. J'ai depuis un point de repère. La première bataille, la plus meurtrière côté français, lors de la Première Guerre Mondiale a engendré, à elle seule, en une journée, 23.000 morts. De 1914 à 1918, la France a connu, à elle seule, plus de 1000 morts quotidiens. L'inhumanité d'une situation gagnée par une destruction devenue industrielle a eu pour effet : « plus jamais ça ! ». Nous savons comment ce « monde d'après », imaginé dès 1918 s'est terminé à son tour...

Cette vision pessimiste vous pousse-t-elle d'ores et déjà à organiser l'agence pour affronter...le pire ?

C'est, pour un atelier comme le nôtre, une question permanente. Nous avons constitué une équipe voire une « communauté ». La maintenir appelle sans cesse de bâtir un calendrier pour se projeter. Je n'ai envie de perdre personne.

Nous avons donc imaginé, pour anticiper la crise, avoir les moyens d'une réaction rapide. Nous avons contracté un prêt que nous n'utilisons pas pour le moment. C'est un système de prêt « potentiel » qu'une entreprise peut enclencher quand elle le souhaite. C'est une sécurité.

Pour le moment, je suis heureux de voir les maîtrises d'ouvrage publiques s'engager davantage. Elles ont pleinement conscience de leurs responsabilités pour relancer la machine économique. Je sens, en tout cas, chez beaucoup d'entre-elles, la volonté politique

de soutenir l'activité et je les en félicite.

Entretien réalisé le mardi 9 juin 2020

Jean-Christophe QUINTON

« Le confinement, une manière de prendre confiance en soi ».

Jean-Christophe Quinton, ambidextre ? Le matin est consacré à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles qu'il dirige depuis 2015, l'après midi pour l'agence qu'il a fondé en 2003. Membre de l'Académie d'Architecture, il partage cette double expérience réclamant efficacité et dextérité.

Comment vivez-vous professionnellement le confinement ?

La première chose à dire est que ces deux univers, ces deux ambiances que sont l'école d'architecture et l'agence n'ont jamais été aussi entremêlés. Jusqu'à présent, je devais gérer la complexité d'une double vie professionnelle dans ces aspects, bien souvent, géographiques : l'école se joue à l'école, et le métier, à l'agence.

Comment avez-vous organisé l'agence depuis le 16 mars 2020 ?

L'agence est confinée et nous sommes tous en télétravail. Nous avons sans doute évolué comme tout le monde. Nos chantiers se sont arrêtés et mais les études se sont, quant à elles, poursuivies. Nous venons d'ailleurs de déposer un permis de construire pour des logements à Boulogne-Billancourt.

Pour mettre à bien ces projets, nous faisons tous ensemble une réunion « zoom » hebdomadaire. C'est épuisant et lourd... mais, après tout, ça marche !

Avez-vous adapté l'effectif de l'agence ?

Nous sommes une petite dizaine et aucun architecte n'est en chômage partiel. Si les chantiers se sont arrêtés, beaucoup de nos projets sont, en ce moment, en phase de visa. Pour les études, nous menons des séances de travaux partagés sur Zoom. De fait, tout le monde est à son poste.

Si le confinement venait à durer un mois de plus, nous pourrions continuer selon ce même rythme. La question est davantage, pour nous, dans le post-confinement, car j'ai bel et bien l'impression que les conséquences seront, pour nous tous, autrement plus tardives...

Votre méthode de travail est-elle toujours la même ?

Nous avons une culture de recherche. Chaque projet interroge les questions premières de l'architecture. Aussi, nous n'avons pas de position automatique. Le confinement nous invite cependant à être prudent ; nous ne souhaiterions pas développer de nouveaux réflexes. Il faudra donc être attentif, au moment venu, pour retrouver pleinement cette démarche d'exploration qui est, pour nous, la condition particulière de mise en forme du projet. Aujourd'hui, nous nous en sortons plutôt bien, car nous sommes en phase d'étude. Certes, les conditions de travail ne sont pas idéales au regard de l'exigence que nous défendons mais nous avons, au fil des semaines, appris une certaine fluence. C'est, je crois, le résultat

d'une ambiance d'agence qui a su rester solidaire. Tout ce que nous avons mis en place avec les années – l'agence a 17 ans – s'est vu maintenu et confirmé.

Qu'avez-vous appris de cette situation ?

L'annonce du Président de la République a été un coup de semonce. A partir des informations que nous avons obtenu par d'autres réseaux, nous avons compris que les maîtrises d'ouvrage feraient le dos rond pendant plusieurs mois et que les feuilles d'honoraires risqueraient de tomber dans le vide. Il nous a fallu, en conséquence, évaluer les ressources de l'agence en plus de constituer de la trésorerie. Avec mon assistante de direction, nous avons identifié les prestations à facturer d'ores-et-déjà. Nous avons également mis en place tout un échéancier. C'est une véritable stratégie, qui a été échafaudée.

Le confinement nous aide, en résumé, à être plus stratégiques et plus concentrés sur les questions économiques relatives à l'agence. Nous ne sommes, de fait, pas dans une situation critique pour le moment et nous pouvons tenir – ce qui n'est pas forcément habituel dans la vie d'une structure de dix personnes – au moins quelques mois.

Et l'école ?

L'école ! C'est une incroyable et vertigineuse leçon. Enseignants, agents administratifs, étudiants, soit un navire de 1600 âmes, Versailles s'est maintenue à 100 % de sa mission dès la première semaine de confinement. Tous les cours ont eu lieu, aux horaires habituels, sans discontinuer.

Nous avons œuvré à la virtualisation totale de l'école en une seule et unique journée. J'ai assisté à un élan de solidarité inédit. Il est le fruit d'une volonté constructive.

La représentation syndicale nous a par ailleurs aidé à la constitution d'un plan de continuité d'actions. J'ai, pour ma part, demandé au conseil d'administration de créer un fonds d'aides aux étudiants, 30.000 euros dédiés aux situations d'urgence. Le retour des administrateurs a été, sur cette question, unanime au bout, seulement, de deux jours. Tous ont bien pris conscience que certains étudiants n'ont plus de travail, n'ont plus de ressources et parfois, n'ont presque pas de quoi se nourrir. Nous apprenons à réagir en un temps record.

Comment maintenez-vous cette école « dématérialisée » ?

Nous travaillons à partir de logiciels que nous avons découverts avec le confinement ; tout le monde fait désormais preuve d'une grande dextérité dans leur utilisation.

Nous avons, entre autres, installé Zoom la veille de la fermeture. C'est un logiciel fonctionnel, intuitif et simple mais il y a dorénavant quelques rumeurs, qui circulent sur la possible fuite de données...

Quoiqu'il en soit, nous pouvons y faire des réunions complexes réunissant plusieurs dizaines de personnes. Nous préparons en ce moment la rentrée 2020. C'est un travail conséquent qui mobilise l'administration, le corps enseignant et les étudiants élus... le tout, désormais, par écrans interposés.

Parmi les nombreuses initiatives prises, nous publions en ligne, toutes les semaines, « Le

Lien du Vendredi » ; nous y présentons des nouvelles des uns et des autres, nous évoquons aussi des sujets académiques. Cette lettre est également un moyen de témoigner de l'engagement de chacun. Dans ce cadre, la médiathèque propose aussi des films, des conférences, des entretiens...

Pourriez-vous donner un exemple concret d'engagement ?

Le fab-lab de l'école est mobilisé pour créer des masques (une visière rhodoïd maintenue par un serre-tête). Les imprimantes 3D tournent, pour ce faire, jour et nuit. Je vais ensuite livrer ce matériel aux hôpitaux voisins par l'intermédiaire de l'association 3d4care. Nous conservons cependant une partie de cette production afin que l'école puisse très prochainement ouvrir partiellement. L'objectif est d'autoriser des étudiants à venir faire leurs maquettes et préparer leur diplôme.

Les diplômes auront-ils bien lieu en juin ?

La commission de pédagogie s'est tenue hier et a décidé de décaler tous les PFE en septembre. Toutefois, à la demande, les étudiants qui se sentent prêts pourront passer leur diplôme en juin. Nous nous inquiétons aussi de voir que les stages en agences ont par ailleurs cessé d'exister...

L'école est-elle autonome dans sa prise de décision ?

L'école a une part d'autonomie mais nous faisons aussi des choses à l'unisson avec les autres ENSA. Nous recevons également des arbitrages des ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur. J'en regrette d'ailleurs certains comme, par exemple, le recrutement des élèves sur dossier et sans entretien. Le dialogue avec un candidat est pourtant essentiel afin de mesurer l'étendue de sa motivation. L'exercice est cependant rendu difficile – mais pas impossible – avec les mesures sanitaires de distanciation.

Que retirez-vous de cette situation pour l'école ?

Le confinement est, après tout, l'idée inverse de l'a-priori que nous pouvions en avoir : jamais je ne me suis senti autant connecté avec tout le monde.

C'est un travail conséquent mené par l'ensemble des agents ; ils sont sans cesse relancés par les étudiants. C'est aussi un travail attentif de la direction.

D'un point de vue institutionnel, c'est une incroyable leçon ! Diriger une école provoque des émotions, de la colère... et j'observe en ce moment une unité particulièrement équilibrée et sereine dans tous les débats et dans tous les votes. J'ai confiance en cette école, plus encore en voyant que nous avons fait nos preuves : vigilance et réactivité de l'administration, mobilisation et créativité de tous les enseignants, présence et persévérance des étudiants, relation et projets maintenus avec tous nos partenaires...

Il n'y a pas eu un seul temps mort. En outre, toutes les réunions ont lieu avec... tout le monde. Il n'y a désormais plus le problème du lieu ou de la distance. In fine, Zoom nous invite à une efficacité dans le travail en facilitant nos échanges.

Comment envisagez-vous alors l'après ?

Le confinement est une manière de prendre confiance en soi puisqu'il nous oblige à être, plus encore, dans l'action. Il y a aussi une grande efficacité dans les décisions. Décaler les diplômes, par exemple, ne passe pas par un circuit sans fin réclamé par une vision juridique de la question...

c'est une expérience étonnamment constructive, particulièrement intense et j'y vois, en tout cas, la source d'une belle leçon pour l'avenir.

Entretien réalisé le 27 avril 2020

Martin ROBAIN

« L'incertitude devient aujourd'hui un moteur »

Et si le confinement marquait le temps des idées ? Amateur de concepts, Martin Robain, associé fondateur d'Architecture Studio (AS), Président de l'Académie d'Architecture de 2019 à 2020 use de la situation avec ses associés pour forger plus avant une nouvelle « théorie de la pratique ».

Une agence de 123 architectes et 12 associés confinée sur quatre continents... comment ?

Architecture Studio a ceci d'original que nous sommes une « équipe ». Cette organisation implique un rythme particulier, lequel nous avons retrouvé sans problème avec le confinement. Tout le monde est, caméra interposée, présent en réunion plénière et la discussion semble, en visioconférence, autrement plus cadrée. Je dirais donc que le confinement et le télétravail a ajouté de l'efficacité au sein du collège d'associés. Nous avons cependant cette expérience de la communication à distance avec la Chine, l'Afrique et le Moyen-Orient...

Touchée la première, la Chine accueille l'une de vos agences. Comment vit-elle cette situation ?

Notre agence de Shanghai réunit 30 personnes. Elle s'est retrouvée elle aussi fermée pendant deux mois quelques semaines avant que nous ayons, nous aussi, à Paris, à fermer nos bureaux.

Sa réouverture a cependant eu lieu il y a dix jours. La situation change et les chantiers redémarrent. Je note une euphorie collective ; ils sont heureux de ce redémarrage.

Et en Afrique ?

An Afrique, comme ailleurs ! Certains pays sont peut-être moins confinés que d'autres. Mais comment confiner un bidonville ? Le confinement est un outil de luxe pour les pays suffisamment riches.

L'agence est-elle prête pour affronter la crise économique annoncée ?

Je ne doute pas que financièrement la situation sera difficile. Nous avons aujourd'hui plus d'une cinquantaine d'architectes en chômage technique. Cette mesure cible généralement ceux qui travaillent en phase chantier. Nous avons aussi mis en chômage partiel une bonne partie des nouvelles recrues ; AS a beaucoup embauché ces derniers temps. Il serait cependant difficile de leur accorder, à distance, des responsabilités...

L'agence continue-t-elle la prospection ?

Curieusement, nous avons de nouveaux projets qui arrivent. A chaque crise, Architecture Studio a davantage de travail. Je suis volontairement provocant mais il y a une part de vérité à cela. L'agence a certes l'image d'être inventive, elle est aussi solide et professionnelle. Nous respectons les délais, les programmes... nous avons, en la matière, un savoir-faire. Nous avons donc été appelés pour des concours en France, en Chine et en Afrique. Il y a des projets confidentiels, des hôpitaux et des études pour des quartiers entiers de ville.

Quelle leçon tirez-vous du confinement ?

Le confinement permet de réfléchir et d'écrire. Je pense à la réévaluation des modes d'habiter, à la résistance de nos villes aux chocs économiques ou sanitaires. La situation actuelle nous montre combien nous devons inventer des droits minimums à destination des plus démunis.

A l'échelle de programmes hospitaliers, il s'agira de travailler davantage la question de la flexibilité que nous abordons déjà dans le cadre de certains équipements. Parmi eux, l'hôpital des Abimes, à la Guadeloupe, a été pensé pour absorber des crises sanitaires liés aux séismes ou aux épisodes climatiques violents.

Et l'après ?

Nous sommes dans l'incertitude. C'est un mot, un concept qui m'a toujours intéressé. Elle fait partie, à l'agence, de nos thèmes de réflexion. Parmi nos références, nous avons également chez AS, une phrase en tête : laisser ouverte les possibilités...et ses blessures. L'incertitude devient aujourd'hui un moteur. Elle nous permet d'approcher la fragilité des territoires, leur interdépendance, les effets de solidarité ou de « désolidarité »... Ce sont en tous les cas les sujets qui marquent nos discussions actuelles lors de nos réunions du vendredi. Nous abordons certes des problèmes pratiques mais aussi conceptuels.

A titre personnel, qu'apprenez-vous du confinement ?

Il me place dans une solitude relative. Être seul signifie ne pas pouvoir tout faire. Cette situation me conforte donc dans l'idée d'ouvrir plus encore AS à d'autres métiers pour élargir notre méthode de travail.

Nous devons avoir conscience que nous sommes – je paraphrase une expression de Bourdieu – des théoriciens de la pratique. Tout est intimement mêlé. Aussi je regrette de voir les écoles opposer les théoriciens aux praticiens. Nous avons, pour notre part, à l'agence, pris un contrat CIFRE pour mener à bien une recherche sur la participation. C'est une idée de base de l'architecture mais, force est de constater, qu'elle a depuis quelques décennies disparue...

Entretien réalisé le 27 avril 2020

Bernard VALERO

« Quel était donc cet empressement inutile ? »

Confinée, l'agence Valero Gadan & Ass. travaille en ce moment sur plusieurs dossiers : Plusieurs collèges, un lycée pour la Région Île de France, un établissement pénitentiaire... Membre Titulaire de l'Académie d'Architecture, Bernard Valero relate avec faconde son expérience, parfois énigmatique, «au-dessus de ses bureaux».

Quand et comment l'agence s'est-elle préparée ?

J'ai, au mois de janvier, été malade. (Virus ou pas?)

Je regardais alors la Chine, Wuhan et l'épidémie naissante. J'ai pris, à cette occasion, la décision de ne plus embrasser personne ni même de serrer la main de quiconque.

Beaucoup y ont vu une attitude bravache...

Dix jours avant le confinement, pressentant l'évolution de la situation, j'ai demandé aux collaborateurs de l'agence – une trentaine – d'étudier la possibilité d'un repli chez soi. Nous avons alors préparé les serveurs et mis toutes les solutions en place ; J'attache beaucoup plus d'importance à l'humain.

Quelles solutions techniques avez-vous choisies ?

Techniquement, je n'y connais rien....quoi que.

Aussi, la semaine précédant le confinement, j'ai demandé à la structure qui gère l'informatique de notre agence de trouver les moyens permettant de travailler à distance. Les logiciels sont cependant trop puissants pour être installés sur les ordinateurs personnels de chacun. Il faut, de plus, un équipement spécifique pour développer des modèles Revit. Nous avons dès lors préféré installer des logiciels permettant à tous d'accéder, depuis chez lui, à son poste de travail à l'agence.

Habitant à proximité de nos bureaux, je peux m'y rendre facilement. Je vois alors tous les écrans allumés. Tout bouge. Des fenêtres s'ouvrent et se ferment : c'est énigmatique ! Si un ordinateur bugge, je suis en mesure de le redémarrer sans problème.

Étiez-vous déjà habitué au travail à distance ?

Les grèves ont été un épisode un peu compliqué qui nous a demandé de nous adapter. Pour certains collaborateurs la mise en place du télétravail était une évidence. Il paraissait naturel de leur éviter une perte de temps conséquentes dans des déplacements trop longs.

Et maintenant, comment vous organisez-vous ?

Nous avons créé un groupe whatsapp avec tous les collaborateurs. Nous échangeons des nouvelles de chacun, des références... de la musique, du cinéma... D'une certaine façon, cela nous rapproche. Mais si whatsapp est là pour parler de soi, nous échangeons sur les projets

par mails. Certes, nous trouvons des biais, des astuces qui peuvent être attrayants et fonctionnels, certes, je découvre des fonctionnalités sur mon iphone... mais il serait bon que tout cela ne dure pas trop longtemps... Certains projets sont purement et simplement arrêtés.

Il faut, à mes yeux, pour une émulation collective, un contact physique. Le rapport humain est important. C'est pourquoi, je n'ai pas et mon associé non plus, à l'agence, de bureau attitré. En fait nous sommes toujours dans la nasse ! Je suis toujours là à corriger ou à préciser un détail, à dessiner sur un bout de calque. Tout cela me manque terriblement.

L'agence a-t-elle vue sa structure changer ?

Chacun est parti avec ses tâches et son travail. Chaque chef de projet gère son projet. Nous n'avons fait aucune modification en ce sens. Par ailleurs, nous travaillons tous sur les mêmes modèles 3D afin d'être en permanence au même niveau d'information pour les projets qui tournent encore. Personne n'est ainsi isolé. Il n'y a que la relation au projet qui est finalement différente et le fait que le travail a la maison comporte un certain nombre de contrainte.

Travailler des concours à distance est-il possible ?

J'habite à proximité de l'agence comme je l'ai dit. J'imprime, je corrige, je scanne, je renvoie. Ceci étant dit, nous sommes davantage en train de parfaire nos projets plus que de les développer. Tous nos plans sont en effet déjà très avancés. Ce sont des concours qui se déroulent sur dix ou douze mois...et le gros du travail était déjà bien avancé.

Qu'en est-il de la phase chantier ?

Nous avons quatre chantiers en cours. J'ai écrit des courriers à chaque maîtrise d'ouvrage pour les arrêter. Comment maintenir des travaux avec un risque de contamination voire de décès ? Quant à la possibilité de faire un chantier avec du gel hydroalcoolique...voulez-vous rire, qui peut le croire...?

Dans ces circonstances, il y a des risques humains. Pour les entreprises ce sont des risques juridiques. Si un retard de livraison peut se juger au civil, un décès se jugera différemment...Enfin, je ne crois pas bon de réduire les ouvriers à un simple lumpenproletariat. Pour eux le télétravail n'existe pas. Déplacer une banche ou monter une baignoire n'a pas d'équivalent Excel.

Ce choix a-t-il des conséquences sur l'économie de l'agence ?

Cette décision coûtera ce qu'elle coûtera et cela nous coûtera.

La mission de chantier n'est, toute proportion gardée, pas la plus importante d'un point de vue économique même si pour nous c'est la phase cruciale pour l'aboutissement du projet puisque nous suivons toutes nos opérations. La conception représente 60 % des honoraires et la phase chantier 40 %. On parle actuellement d'une perte de rémunération sur quelques semaines...si cela reste ainsi et si les indemnités de l'État nous aident à passer cette épreuve.

L'agence continue-t-elle la prospection ?

Les interlocuteurs sont absents. Nous essayons un tant soit peu de continuer les candidatures à partir de ce qui est publié...Nous n'avons pas de visibilité à plus de quatre mois....

Trouvez-vous un aspect positif à la situation ?

Oui ! On se rend compte que le télétravail et les visioconférences fonctionnent. Le confinement nous évite de courir, de traverser Paris et sa banlieue. Trois heures de transport en commun pour une heure de réunion ! Depuis, tous ces échanges gagnent énormément en efficacité et sont tout autant qualitatifs. Pussions nous développer ce type d'échanges par la suite.

Tirez-vous enfin un enseignement de tout cela ?

Un enseignement ? Mais ça marche ! Nous y arrivons. J'apprends aussi le refus de l'immédiateté alors que j'étais non stop à répondre ne voulant jamais faire attendre. Je renonce à cette course réclamant une réponse toujours plus rapide. Le temps a pris, depuis plusieurs semaines, une valeur singulière. Quel était donc jusqu'à présent cet empressement inutile ?

Corinne VEZZONI

« J'ai retrouvé des moments perdus »

Après un mois et demi de confinement, Corinne Vezzoni, architecte, membre de l'Académie d'Architecture, vit cette période entre inquiétude et enthousiasme. « Le rapport au temps n'est plus le même », dit-elle.

Où travaillez-vous en cette période de confinement ?

Je me rends, chaque jour, dans nos bureaux. Nous n'y sommes que deux et à chacun son étage ! Nos locaux à Paris sont, quant à eux, restés fermés. Les dix-huit collaborateurs de l'agence sont tous chez eux.

Tous travaillent-ils ?

Nous avons dû mettre tous les architectes en charge des chantiers au chômage technique. Cette décision a été prise rapidement car il nous fallait agir vite sur un plan économique et répondre à l'arrêt brutal de nos projets en cours de construction.

Certains chantiers ont-ils cependant repris depuis ?

Deux seulement ont repris aujourd'hui, l'un à Nice, l'autre à Toulon. Le premier porte sur un ensemble important mêlant un centre des métiers de l'automobile, des logements, les locaux de la Chambre de Commerce et un internat soit une mini-ville sur une seule et unique parcelle.

Le second correspond à une opération de logements. Nous espérons que l'Ecole d'Art de Toulon puisse aussi reprendre dès la semaine prochaine.

Vous y retrouvez-vous dans le travail à distance ?

J'ai besoin de calques et de feutres ! Expliquer l'espace et les proportions par des mots est un exercice difficile.

Nous connaissions certes le travail à distance avec l'agence de Paris mais nous n'avions pas cette habitude avec les collaborateurs de Marseille. Ce n'est pas évident.

Constatez-vous des changements dans le comportement des uns et des autres ?

Certains architectes sont, à l'agence, très demandeurs depuis qu'ils ne sont plus sur place. Ils m'appellent davantage, plus qu'ils ne me sollicitaient quand ils étaient sur place.

L'isolement est une situation difficile pour certains.

D'autres y trouvent un confort, surtout ceux qui habitent loin et perdent un temps précieux dans des trajets interminables pour rejoindre Marseille. Je pense prolonger pour eux-là cette organisation s'ils jamais ils le souhaitent.

Est-ce à dire que l'agence changera ?

Je me suis d'autant plus posée cette question que nous venons de déménager. Nous étions « au Corbusier » [à la Cité Radieuse, ndla] tous à l'étroit, les uns sur les autres. Nous avons alors vendu pour consentir un investissement lourd : l'achat d'une grande maison. Tout le monde était alors ravi de cette décision... mais qui y reviendra désormais ?! Si le confinement n'avait duré que quinze jours, personne n'aurait développé de nouvelles habitudes. Là, la durée fait que nous nous installons dans autre chose et peut être l'acquisition de cette maison ne fait plus sens... l'avenir nous le dira.

Que retirez-vous du confinement ?

Que je fais enfin ce que je ne faisais plus : des maquettes ! J'ai repris des ciseaux et du carton. J'aime cet exercice. Je l'ai toujours aimé car en même temps que je pense, je construis. C'est un moment où l'on rentre spatialement dans le projet. Et même si ce sont des maquettes rustiques... je les photographie et les partage avec les autres. Elle nous aide considérablement à nous comprendre.

J'apprends aussi du confinement le bon usage du temps, moi qui suis obligée de me déplacer énormément, à Bordeaux, à Nice, à Paris... des journées entières perdues pour une seule et unique réunion de quelques heures. Nous faisons maintenant différemment. Enfin, en ce qui concerne l'exercice de conception, j'ai retrouvé des moments perdus. Je peux reprendre le temps de dessiner ; je suis faite pour cela.

Il y a également le temps de la recherche et de l'écriture que je retrouve avec plaisir. Je rouvre des livres et ne me contente plus que de la seule lecture de l'actualité que le temps d'un week-end m'autorisait. Je prends donc le temps de me pencher sur l'œuvre de certains architectes. Ce sont des moments agréables où une idée en chasse une autre.

Et l'après ?

Après le confinement – et si la crise sanitaire est révolue – nous aurons à vivre vraisemblablement une autre période électorale. Les municipales ont pour habitude de tout bloquer. La perspective de nouvelles échéances dans les grandes villes et leurs environs, là où nous construisons principalement, nous inquiète particulièrement. Enfin, la situation économique du pays dictera-t-elle l'abandon de certains projets ? Obligera-t-elle de nouvelles orientations ? Nous sommes dans l'incertitude la plus grande.

Entretien réalisé le 27 avril 2020